

[Texte]

**Mr. Aquilina:** Yes, Mr. Chairman.

**Senator Robichaud:** Why did you cut your beard?

**Mr. Aquilina:** I did not have much of a beard. I think you are thinking of Mr. Bonin.

**Senator Robichaud:** No, no, Mr. Aquilina.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Order, please. Mr. Bockstael.

**Mr. Bockstael:** Thank you, Mr. Chairman. I am referring back to the previous meeting of November 2, 1983. There has not been one since that time. Mr. Aquilina, during your testimony, you pointed out that Toronto and Winnipeg are not considered bilingual regions in terms of language of work. Are you considering giving these two cities the status of a bilingual region in regard to the language of work?

**Mr. Aquilina:** Mr. Chairman, I think the answer to that question is that it is really a matter of policy. What I stated was what is the existing situation; that the decision of the government of the time was to establish Toronto and Winnipeg as bilingual regions for purposes of service to the public and not for purposes of language at work.

**Mr. Bockstael:** Oh, I see. One of the things in today's report is that many anglophone public servants reported an increased desire to use more French; similarly more francophones want to use more French. Now, in an earlier report this same matter was addressed. Some of the staff said that one of the reasons they could not answer this desire of theirs was that there was not enough opportunity to do so. It seems that the Commissioner doubted this as an explanation. Do you have any comments on that matter? Is it for that reason that anglophones do not have enough opportunity to use French and the French themselves are obliged to use English rather than their own language because there is not enough opportunity to do so.

• 1610

**Mr. Manion:** Without necessarily accepting that this would be a problem only for the anglophone, accepting the likelihood that it is a problem for either language group in the other linguistic environment. The problem really is the existence in a work environment or in a committee or in a meeting of people of the other language groups who are not bilingual, who do not have sufficient language capability to understand at least what you are saying. If you are in a meeting with officials, whether at the deputy minister level or any other level, and you are a bilingual person and find that when you speak in your preferred language, there is a portion of the meeting, whether it be one, two, three, five people, who simply cannot understand you. Perhaps the chairman is not adept at translating or interpreting the sense of the remarks made, then you tend to lapse into your other language.

I mentioned the factors of time and age earlier. It is a fact that, of course, many of our older people are in supervisory positions. They are the ones who chair meetings. They are the ones who really have to be either persuaded to use their

[Traduction]

**M. Aquilina:** Oui, monsieur le président.

**Le sénateur Robichaud:** Pourquoi avez-vous coupé votre barbe?

**M. Aquilina:** Je n'ai jamais eu beaucoup de barbe. Vous pensez sans doute à M. Bonin.

**Le sénateur Robichaud:** Non, monsieur Aquilina.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Bockstael.

**M. Bockstael:** Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir à notre séance du 2 novembre 1983. Il n'y en a pas eu d'autre depuis. Monsieur Aquilina, vous avez dit alors que Toronto et Winnipeg n'étaient pas considérées comme des régions bilingues du point de vue de la langue de travail. Envisagez-vous de donner ce statut à ces deux villes, précisément pour ce qui est de la langue de travail?

**M. Aquilina:** Monsieur le président, je pense que c'est une question de politique. Je vous ai décrit alors la situation qui existait, et il appartient au gouvernement de décider de faire de Toronto et de Winnipeg des régions bilingues du point de vue de la langue de service au public, et non pas du point de vue de la langue de travail.

**M. Bockstael:** Je vois. On constate aujourd'hui que beaucoup de fonctionnaires anglophones souhaitent utiliser davantage le français. De même, plus de francophones voudraient pouvoir utiliser leur langue. On a déjà parlé de cette question dans un autre rapport, et quelqu'un nous a dit que l'on ne pouvait pas accéder aux désirs de ces fonctionnaires parce que les occasions manquaient. Le commissaire semblait mettre en doute cette explication. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet? Est-ce bien parce qu'il n'y a pas assez d'occasions de le parler que les anglophones ne se servent pas de leur compétence en langue française et que les francophones eux-mêmes doivent avoir recours à l'anglais plutôt qu'à leur propre langue?

**M. Manion:** Je ne pense pas que ce soit un problème qu'éprouvent seulement les anglophones. C'est un problème pour chaque groupe linguistique quand il se trouve dans l'environnement de l'autre groupe. A la vérité, quand le milieu de travail, les gens réunis en comités ou en groupes ne sont pas bilingues, un problème surgit du fait qu'ils ne peuvent pas comprendre ce que leurs collègues disent dans l'autre langue. En effet, si des sous-ministres ou d'autres cadres se réunissent, les participants bilingues constatent que quand ils parlent la langue de leur choix, deux, trois ou même cinq personnes de leur auditoire ne peuvent pas les comprendre. Le président des débats n'est peut-être pas prêt à traduire et à interpréter, et c'est alors qu'on passe à l'autre langue.

Tout à l'heure, j'ai parlé de l'âge et des années de service. Beaucoup des fonctionnaires plus vieux sont dans des postes de surveillance et ce sont eux qui doivent présider les réunions. C'est eux que l'on doit convaincre d'utiliser leurs compétences